

# ÉTHIOPIE

Décembre 2014

Chers amis des enfants d'Éthiopie,



Depuis une décennie, le pays semble s'être installé dans une ère d'expansion économique effrénée : témoins de cette activité, la multiplication des poids lourds sur les routes et des immeubles ultramodernes dans la capitale.

Pour autant, quel est l'impact social de cette dynamique ? On voit émerger timidement une classe moyenne, et les ventes de voitures -assemblées sur place- atteignent des records. Néanmoins, le pays vient de trop loin et les retards demeurent colossaux.

À Addis Abeba aujourd'hui, les restaurants fast-food côtoient les magasins qui proposent des matériels hifi de dernière génération, mais les cohortes de mendiants, femmes et enfants vêtus de guenilles, ne sont jamais bien loin ; la modernité des immeubles ne peut masquer les quartiers de baraques en tôle ondulée, rappelant au visiteur la misère toujours présente.

L'Éthiopie reste en effet un pays à très faible revenu, et la pauvreté, qui affecte durement une population essentiellement rurale, y est encore ancrée. Une démographie, parmi les plus importantes au monde, continue de produire une jeunesse majoritairement sans emploi, donc en situation de précarité économique...

Grâce à votre aide, les AEM poursuivent leur engagement auprès de partenaires éthiopiens dévoués, et mobilisés pour accompagner de nombreux enfants vers un avenir meilleur.

En leur nom nous vous remercions, et vous adressons nos vœux les plus chaleureux pour l'année 2015.

L'équipe AEM Éthiopie,  
Gérard DUCROQUET, Joseph HUOT, Hakim KABOUYA, Jean-Baptiste LEHO

## Quand 150 enfants découvrent le chemin de l'école

### Notre partenariat avec Good Samaritan

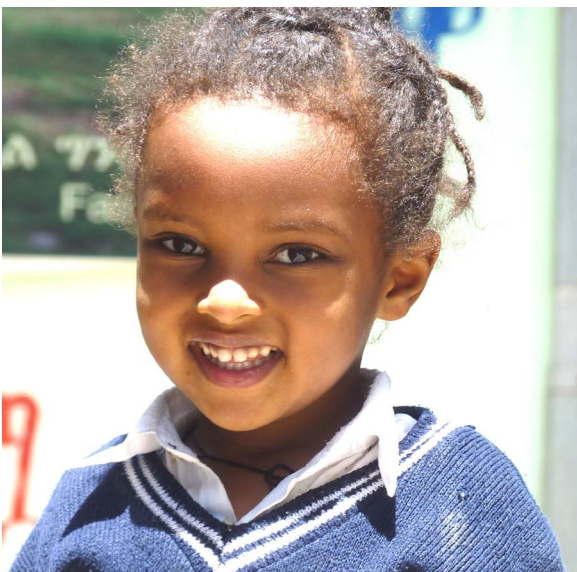
Depuis sept ans, les AEM sont témoins de l'implication de cette ONG dans le domaine de l'éducation. Ayant monté deux écoles maternelles, les « Light House », l'une à Addis, l'autre à Holeta, cette organisation s'est construit un véritable savoir-faire dans la gestion d'établissements scolaires, la collaboration avec une association telle que les AEM et surtout la prise en charge pédagogique, comme en témoignent les licences gouvernementales attestant de la qualité de son travail. De nombreux enfants, issus des familles les plus pauvres, profitent d'une instruction d'un excellent niveau et de deux repas quotidiens à l'école.

### Mission 2014 : une visite dans une école comme toutes les autres ?

Nous sommes accueillis par des « welcome » chantés à tue-tête par les enfants, et un bouquet de fleurs qui témoigne de leur gratitude. Puis les enfants rejoignent leur classe : les objectifs d'apprentissage du jour doivent être respectés !

Dans la cour redevenue calme, nous nous disons que l'atmosphère d'une école est la même dans tous les pays du monde. De loin, on entend les voix des maîtresses expliquant une consigne, apportant la solution à un exercice ou rappelant à l'ordre un élève dissipé. Impressionnés par le silence qui règne chez les élèves, nous ne pouvons nous empêcher de jeter un regard par les portes entre ouvertes : chacun semble se consacrer avec sérieux à son travail. Les maîtresses font avec bienveillance le tour des rangées, prêtes à fournir des explications supplémentaires.

Puis, c'est la récréation, les élèves vont pouvoir jouer.



*Heureuse d'aller à l'école !*

Avant, ils auront droit à un goûter ; au menu : injera, sucre et lait. Plus tard, ils auront un déjeuner en guise de second repas.

Ensuite, la cour reprend vie et s'emplit de jeux et de rires d'enfants. Ici, trois garçons cherchent à s'attraper ; là, quatre filles chantonent en sautant, et au centre, cinq autres garçons rejouent la finale de la coupe du monde avec un caillou. Plus loin, trois enfants accroupis semblent partager le secret d'un jeu auquel l'adulte n'a plus accès depuis longtemps... On en oublierait presque que ces enfants font partie des plus pauvres de la capitale.

### Éduquer, nourrir, soigner

Elsa, fondatrice de Good Samaritan et des écoles Light House, attire notre attention sur une élève parmi les autres. Elle sort sa fiche et nous montre la photo de sa maman, qui a frappé un jour à la porte de l'école, en larmes, expliquant qu'elle ne supportait plus de voir sa petite Tiguist torturée quotidiennement par la faim. Elle avoue avoir même pensé au suicide, tant la souffrance de son enfant lui était insupportable. Elsa, en concertation avec l'équipe de l'école, a alors décidé d'accueillir la fillette, et la voilà aujourd'hui jouant et riant comme n'importe quel enfant de son âge devrait pouvoir le faire.



*Tiguist a été accueillie alors qu'elle était en grande détresse.*

Nous réalisons ce que l'histoire de la jeune Tiguist illustre : ce qu'a été le sort quotidien de tous ces enfants qui s'amuse sous nos yeux, avant qu'ils n'intègrent l'école. Ici, « éduquer » et « nourrir » sont les maître-mots, sans oublier « soigner » : une infirmière vient régulièrement effectuer des visites médicales.

## avec les jeunes d'Oromia

La région d'Oromia n'est pas épargnée par la pauvreté et l'épidémie de SIDA : d'où une démultiplication d'enfants -souvent orphelins- en état de précarité. Depuis 15 ans, les AEM collaborent avec les services sociaux dans le cadre d'un programme de réinsertion dans les familles et à l'école.

Lors de la mission, nous avons dialogué avec de jeunes bénéficiaires, accompagnés par des travailleurs sociaux dévoués et compétents.

«  
Teffary,  
c'est mon  
bonheur !...  
Sa grand-mère »



«  
Aider les  
enfants à  
devenir de  
meilleurs  
citoyens...  
Kacem, bénéficiaire  
du programme »

### « Mon petit-fils, ici, et avec moi ! »

Nous sommes reçus par Teffary, jeune garçon de 11 ans, souriant. Orphelin de ses deux parents, il vit avec sa grand-mère qui nous raconte : « *Lorsque sa mère est décédée, les services sociaux ont envisagé de faire adopter Teffary dans un lointain pays étranger, mais je m'y suis opposée. Teffary est ma seule famille et je me disais : pourquoi ne pourrait-il pas rester avec moi, pourquoi n'y aurait-il pas une solution pour que nous puissions rester unis ici à Sembete ?* »

Tous deux vivent dans une sorte de cabane qu'ils partagent avec une quinzaine de brebis ; la grand-mère nous les montre fièrement : « *Regardez ! La moitié de ces brebis nous appartiennent, les autres me sont confiées par leur propriétaire pour que je m'en occupe et les engraisse.* »

Prévoyante, elle s'est constitué une petite épargne grâce aux allocations de 200 birrs (8 €) qu'elle perçoit mensuellement dans le cadre du programme. Elle a pu ainsi acheter quelques brebis pour améliorer le quotidien.

### L'avenir existe...

D'autres bénéficiaires, accompagnés d'une grand-mère ou d'une tante, nous attendent pour nous saluer. Tandis que chacun raconte son histoire, nous remarquons un jeune adolescent discret et pensif. Nous nous adressons alors à lui et son visage s'éclaire : « *Lorsque je serai grand, j'aimerais devenir enseignant.* » Nous lui demandons la raison de ce choix. Il nous fixe alors, le regard empli de conviction, puis répond : « *Pour aider les enfants à devenir de meilleurs citoyens.* »

### Qu'elles sont encourageantes ces perspectives d'avenir, qui montrent tout le bien-fondé de ce programme !

Les travailleurs sociaux nous apprennent aussi que quatre bénéficiaires, une fille et trois garçons, ont entamé des études post-scolaires. La fille et l'un des garçons ont choisi des études d'ingénieur, un autre a entamé un cursus pour être instituteur, le 4<sup>ème</sup>. quant à lui, a intégré une école pour devenir infirmier...

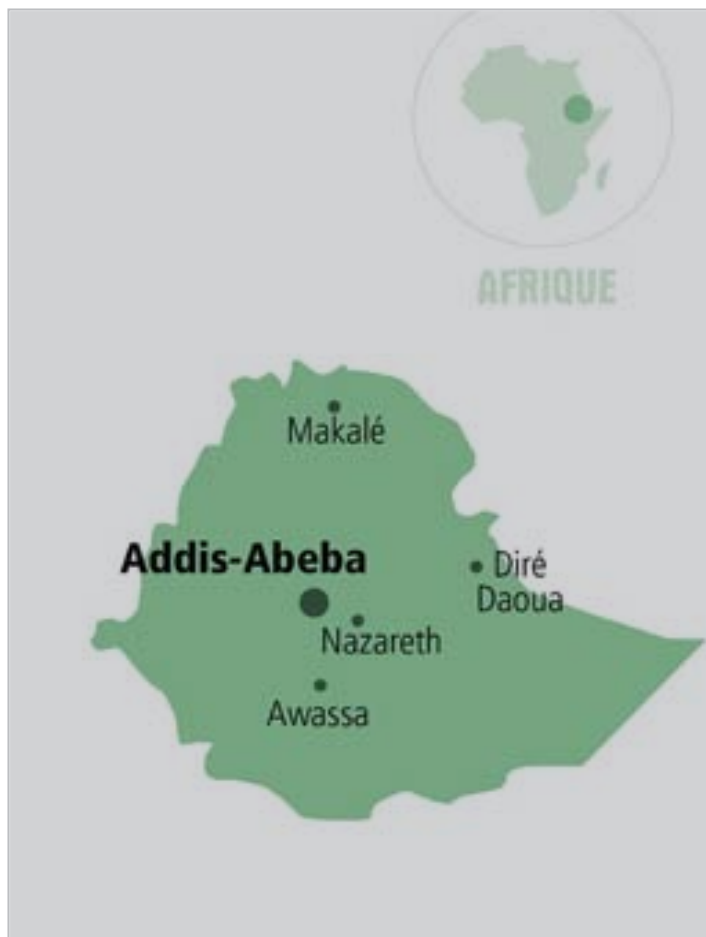
# » Les toits AEM en Éthiopie :

## REPÈRES

BUDGET GLOBAL 2014  
74 300 €



Rencontres avec nos partenaires, mission 2014



### Familles d'accueil : budget 19 400 €

**Objectif** : prise en charge des adolescents en famille d'accueil (ainsi que des salaires de travailleurs sociaux), afin de leur permettre de suivre une scolarité, une formation professionnelle, et de favoriser leur insertion dans la vie sociale éthiopienne. **200 jeunes sont ainsi aidés.**

- À **Burayou**, où cette action existe depuis de longues années, **les AEM versent 13 000 €.**
- À **Bahir Dar**, nous avons octroyé une aide de **6 400 €** pour démarrer ce type d'action auprès d'une quarantaine de jeunes.

### Scolarisation : soutien à l'école Light House en direct à hauteur de 22 500 €

- À **Addis** : **5 500 €** pour le fonctionnement de cette école qui accueille **60 à 70 enfants en maternelle** (salaires des professeurs et nourriture distribuée).
  - À **Holeta** (40 km d'Addis) : **12 000 €** pour **plus de 70 élèves en 3 classes** (salaires des directeurs, professeurs, aides, cuisinière et gardiens).
- Et **5 000 €** pour permettre le forage d'un puits et la mise en place d'une pompe.

### Scolarisation : soutien à des jeunes avec des actions de « sponsorship » - budget 16 400 €

**Objectif** : aider des familles (parents, grands-parents ou familles élargies) à envoyer les enfants à l'école, accéder à des formations et permettre leur insertion sociale. Ces actions sont pilotées par les affaires sociales de la région, qui suivent la scolarité des enfants. Financement de l'allocation versée aux familles, des salaires des travailleurs sociaux et des frais d'éducation et de déplacements.

- À **Kemisse** (250 km d'Addis) et la région : **8 000 € pour plus de 50 jeunes.**
- À **Bahir Dar** (450 km d'Addis) : **8 400 € pour près de 80 jeunes.**

### Micro-Crédits, à Bahir Dar : budget 16 000 €

**Objectif** : verser des micro-crédits de 160 à 200 € par prêt, pour assurer le maintien d'enfants auprès de leur mère, en leur permettant de créer leur emploi, et d'assurer un petit revenu.

Ce budget finance les crédits, le paiement des salaires des travailleurs sociaux et des frais de suivi.

**L'efficacité de ce type d'action est subordonnée au bon suivi des crédits.** C'est ce que nous nous projetons de vérifier lors de notre prochaine mission : le retour des remboursements est en effet un facteur important de démultiplication de ces actions.

## » Regards croisés lors de la mission 2014

L'attaché aux affaires économiques de l'Ambassade de France à Addis Abeba :

« Le développement démographique reste encore le principal pourvoyeur de la pauvreté en Éthiopie. »

Elsa, fondatrice de Good Samaritan :

« En regardant autour de nous, nous nous disons qu'il y a tellement d'enfants qui ont besoin d'être aidés pour retrouver la place que mérite chacun sur cette terre... Mais en même temps, nous sommes heureux de redonner une vie d'enfants à ceux que nous accueillons dans nos écoles. »

La responsable des services sociaux à Bahar Dar :

« À Bahar Dar, nous avons recensé 3 410 enfants en très grande souffrance, pour lesquels il n'y a pas de solution à ce jour... »

Un travailleur social de Kemise (Oromia) :

« Que veut dire "intégrer le programme" pour un enfant ou un adolescent ?  
Tout simplement une seconde naissance. »

### ... Pour aller plus loin ...

Pour écrire à l'équipe secteur Éthiopie :  
[ethiopie@amisdesenfantsdumonde.org](mailto:ethiopie@amisdesenfantsdumonde.org)

Pour lire les lettres aux parrains et donateurs des autres pays :  
[www.amisdesenfantsdumonde.org](http://www.amisdesenfantsdumonde.org)



Conscients de l'effort que représente votre contribution à cette chaîne solidaire, nous vous sommes par avance très reconnaissants de la poursuite ou du renforcement de votre soutien.

Pour les dons ponctuels, les parrainages par vos familles ou vos amis, merci d'utiliser le bon de soutien ci-joint, ou de faire votre don en ligne sur notre nouveau site internet : [www.amisdesenfantsdumonde.org](http://www.amisdesenfantsdumonde.org)

Déduction fiscale : tous les dons et parrainages aux AEM donnent droit à réduction d'impôt.  
En cas de changement d'adresse, n'oubliez pas de nous en informer !